

faites ébauches de M. de Lamartine, un grand courant d'aspirations au milieu duquel chaque passion, chaque idée, s'anime de la vie, ou s'éclaire de la lumière qui lui est propre. Dieu et l'homme, la société et la nature, la religion et la politique, tous les objets de la pensée et du sentiment viennent alimenter tour à tour ce foyer resplendissant de la poésie universelle. »

C'est ce qui explique cet amour qui s'attache au grand nom de Lamartine, dont les vers, dès leur première apparition, passionnèrent la France entière pour le chantre d'Elvire.

Sa mort a été vivement sentie par tous : les journaux de toutes nuances, les Revues littéraires, en signalant la perte irréparable de ce grand génie, ont rapporté les anecdotes les plus touchantes de sa vie intime, et, dans un concert unanime d'admiration pour ses œuvres, payé à sa mémoire un juste tribut d'éloges.

Mais au milieu de tous ces articles plus ou moins biographiques, la même erreur touchant l'origine de sa famille a été reproduite.

Hippolyte Castille, dans ses *Portraits historiques* (1), avait avancé que son père s'appelait *M. de Prat*, et que *Lamartine* était le nom de son oncle maternel. Vapereau, qui lui a beaucoup emprunté, écrit à son tour que le nom de Lamartine était celui de la branche aînée de la famille, tandis que celle du poète était de Prat : Alphonse-Marie-Louis *Prat de Lamartine*.

Mais voilà qu'un journal politique (2) de notre départe-

(1) *Portraits historiques : M. de Lamartine*, par Hippolyte Castille, Paris, Sartorius, 1857.

(2) *L'Impartial de l'Ain*, journal de Bourg, numéro 87, lundi 22 mars 1869.